

Les profils les plus recherchés

Si maîtriser plusieurs métiers est devenu un must, certaines spécialités sont plus porteuses que d'autres. Voici quelques savoir-faire particulièrement appréciés des recruteurs.

Sécialistes de technologies pointues, méfiez-vous : ces savoirs uniques intéressent moins les recruteurs. Sociétés de services ou départements informatiques, tous recherchent des informaticiens qui connaissent le métier de l'entreprise. Qu'ils travaillent dans l'industrie, la distribution, la banque, les finances ou l'administration, les informaticiens doivent maîtriser le vocabulaire de leur secteur, en connaître les processus stratégiques, etc. En un mot, parler le même langage que leurs collègues. L'informaticien doit communiquer avec son donneur d'ordres. *"C'est aux informaticiens de faire le pas vers les métiers du client !"*, insiste Pierre Dellis, délégué général du Syntec Informatique.

Multi-pattes. Depuis une dizaine d'années déjà, les ingénieurs et consultants ont été poussés sur des spécialités métier en parallèle de l'évolution de leurs compétences. Avec notamment la création des fameuses "business units" dans les SSII, obligeant les ingénieurs à choisir un secteur d'activité. On était désormais développeur spécialiste d'un langage pour le secteur financier ou l'assurance, ou chef de projet dans l'industrie.

Timide au départ, cette tendance est devenue la norme et conduit aujourd'hui à des demandes de type : *"De formation ingénieur avec spécialisation informatique Banque/Finance, vous maîtrisez Java, C/C++, UML, une base de données (Sybase, Oracle, SQL Server)..."* Une litanie interminable !

"On a longtemps parlé de la double compétence dans l'informatique. Aujourd'hui, on va plus loin encore : on parle de multi-pattes." Nouvelles technologies mais aussi anciennes, connaissance d'un secteur mais aussi de ses fonctions spécifiques... l'informaticien devient un homme-orchestre. Avec un avantage majeur cependant : le jeu en vaut, semble-t-il, la chandelle puisque ces exigences complémentaires permettront au consultant d'évoluer... vers d'autres horizons. ■

Corinne Zerbib (Alias Presse)



THIERRY PASQUET

“ J’ai travaillé tout au long de mes études, jusqu’au DESS, ce qui m’a permis d’acquérir de nombreuses connaissances en systèmes et réseaux, mais aussi en programmation objet, Java, Mysql...”

**CEDRIC SYLLA, INGENIEUR
SYSTEME, R & D CHEZ A4WEB**

BANQUE-FINANCES ET NOUVELLES TECHNOLOGIES

Premier secteur, historiquement gros consommateur d'informaticiens, les banques, les établissements financiers, les assurances et les mutuelles, souvent regroupés dans la même catégorie sous le vocable de "bancassurance". Champions des grands systèmes et des technologies comme le langage Cobol, ces entreprises lancent de nombreux projets liés aux nouvelles technologies et procèdent peu à peu au remplacement de nombreuses applications par des progiciels spécialisés. Gestion du risque, salles de marché, relation client : les chantiers sont infinis.

Les informaticiens qui réalisent ces missions sont fréquemment issus des rangs des prestataires de services, généralistes ou spécialisés. *"Nous recrutons en permanence, mais il nous est difficile de trouver les compétences fonctionnelles"*, déplore Didier Neyrat, directeur de Cadextan. Le profil idéal ? Un ingénieur diplômé d'une grande école généraliste ou informatique qui a complété son cursus par un DEA en finances. Ces candidats sont rares. *"De plus en plus recherchés, ils n'ont jamais connu la crise"*, atteste Saïd Elinkichari, PDG du cabinet GEC. La formation sur le terrain est appréciée. Ainsi, Julien Raimbault, chef de projet informatique depuis trois ans chez Cadextan, prépare son passage, imminent, vers un poste de consultant fonctionnel.

INDUSTRIE ET PROGICIEL DE GESTION INTEGREE

Le plus connu et indéniablement le plus répandu s'appelle SAP. Les progiciels de gestion intégrée (ou ERP, *entreprise resource planning*) ont été créés au départ pour l'industrie, puisque leur intérêt réside dans leur capacité à gérer l'inté-

gralité des fonctions, de la commande à la livraison, en passant par l'administration et la production. Ce secteur est toujours le premier demandeur de spécialistes en la matière. Mais entre un laboratoire pharmaceutique, un constructeur automobile et un producteur de l'agro-alimentaire, les besoins et processus diffèrent beaucoup.

Les informaticiens, spécialistes du paramétrage des ERP, ont tout intérêt à se focaliser sur un secteur précis de l'industrie. D'autant que la tendance à la "verticalisation" des progiciels s'accroît très nettement : les éditeurs de logiciels fournissent des progiciels déjà adaptés au secteur précis du client.

Il s'ensuit que le paramétrage est limité et consiste à adapter le progiciel vertical aux spécificités de l'entreprise. Les ingénieurs recherchés interviendront en interface entre l'informatique pure et les utilisateurs. "Ils doivent apprendre les métiers des utilisateurs. Cela leur permettra ensuite d'évoluer en interne", indique-t-on chez Total. Une fois encore, l'informaticien trouve là un tremplin pour sa carrière.

AUTOMOBILE ET LOGICIELS EMBARQUÉS

Pas moins d'une trentaine de calculateurs ronronnent... sous le capot de la C5, le dernier modèle de Citroën. Coordonnés par un ordinateur central, ces sous-systèmes ne fonctionnent que grâce à l'action, en temps réel, de logiciels embarqués. Qu'il faut concevoir, tester, corriger, le tout selon des normes en cours de développement et avec des contraintes en termes de sécurité, de temps de réponse, etc., spécifiques aux véhicules.

Les ingénieurs maîtrisant à la fois ces deux domaines – l'informatique embarquée et l'automobile – sont rares et très demandés. "Nous manquons cruellement d'ingénieurs compétents, notamment en matière de qualité logicielle", indique-t-on chez PSA Peugeot Citroën. Le constat est le même, non seulement chez les constructeurs, mais aussi chez tous les sous-traitants, puisque l'informatique est désormais présente dans tous les sous-systèmes.



WILLIAM PARRA

“En sortant de Supélec, j'aurais pu faire un 3^e cycle en finances. J'ai préféré me former sur le tas : comprendre la gestion des risques, les marchés, ça ne s'apprend pas dans les livres.”

JULIEN RAIMBAULT,
CHEF DE PROJET CHEZ CADEXTAN

COMPÉTENCE MULTI-TECHNIQUE

Férés de nouvelles technologies, les jeunes ingénieurs informaticiens, les plus recherchés, rêvent de projets en Java et autres technologies de pointe. Or, les systèmes des entreprises requièrent certes ces compétences, mais ne peuvent non plus se passer de connaissances plus anciennes. Cobol, CICS, DB2, ou encore Pacbase ou MVS. Pour trouver un job et évoluer dans le secteur informatique, il faut les apprendre. Comme l'Open Source, les technologies liées au logiciel libre et à Linux, troisième voie de plus en plus empruntée par les entreprises. ■ C.Z.

LES FORMATIONS

Détenteurs de spécialisations rapidement obsolètes, on reproche souvent aux informaticiens de ne pas assez se former. "À les écouter, ce n'est jamais le bon moment, résume Claude Curs, directeur de la place de marché Internet Hightechpro. Pendant la période de crise, ceux qui étaient en poste étaient surchargés et n'avaient pas le temps. Depuis que le marché va mieux... ils en éprouvent moins le besoin !" A leur décharge, les entreprises prévoient rarement de former les développeurs. "Elles pensent qu'il suffit d'acheter quelques livres", explique Béatrice Carcel de Winwise, un centre de formation axé sur les produits Microsoft. Ce n'est pourtant pas faute de souplesse de la part des centres de formation. Sous la pression des entreprises, certains vont même jusqu'à écourter les sessions. De cinq jours, elles sont réaménagées pour ne pas excéder trois journées. Les sessions pour acquérir des compétences fonctionnelles et mieux asseoir la connaissance d'un métier sont très courues. La gestion financière et des ressources sont les spécialités fonctionnelles les plus transversales, car utilisées par la majorité des entreprises. Plusieurs centres de formation constatent par ailleurs une forte demande pour la plate-forme de développement .Net et Java Open Source. Côté administrateurs, c'est la montée en puissance de Windows Server 2003, qui a remplacé WS 2000 l'an dernier. "La demande dans le domaine des logiciels libres s'accroît mais reste ciblée, constate Bruno Reboul, responsable technique et pédagogique chez IB Formation. La distribution Red Hat de Linux est la plus plébiscitée en entreprise." Quant à la sécurité, on rentre de plus en plus dans le vif du sujet. Finies les sessions générales. Les SSII veulent des sessions avec applications concrètes (anti-hacking, etc.).

R. C.